

les écrivains à leur place

L'écriture tient toute la place !

De mon perron en montagne, je regarde le chien qui s'épuise et n'écrit pas. J'écoute le cochon dans l'enclos qui grogne et n'écrit pas. J'écoute aussi les clarines incessantes des Salers dans le pré. Je regarde le Rhône dans le lointain, les Alpes et la grande plaine brumeuse qui n'écrivent pas. Je regarde les herbes, les arbres, les roches et les derniers moucheron avant la neige qui n'écrivent pas. Alors, comme il faut bien que quelqu'un le fasse pour eux, j'écris. C'est venu comme ça, l'air de rien, dans l'enfance. Et c'est l'écriture qui, au fur et à mesure, a pris toute la place dans ma vie, dans mes yeux, dans mes mains. Une place qui n'existe pas vraiment. Qui fait ce qu'elle peut pour se tenir en ce monde ! Jusqu'en 2000, j'ai peint des bâtiments, vendu des clefs à molette et des niveaux à bulle, conduit des camionnettes, livré des tondeuses à gazon, élevé des lapins... Tout en écrivant. J'étais ouvrier écrivain. L'écriture était pour ceux qui le savaient et qui me regardaient vivre, un *loisir* assumé financièrement. Aujourd'hui que je me consacre uniquement à cette activité, écrivain au caractère ouvrier et sans statut particulier, je cherche toujours un salaire chaque mois, mais c'est plus difficile. Certains disent, il est écrivain puisqu'il ne fait que ça ! L'on m'a proposé plusieurs fois dans le passé de devenir fonctionnaire, de m'investir dans telle ou telle entreprise... J'ai décliné toutes ces propositions pour avoir le temps d'améliorer cette phrase qui tourne en moi depuis si longtemps. Pour avoir le temps de travailler l'écriture. Actuellement, dans mon entourage proche, certains espèrent que je devienne romancier. Ce que je suis peut-être en train de devenir à mon âge ! Poète c'est bien, mais romancier, c'est mieux pour être un écrivain. Dans la plaine, il y a une toute petite rumeur sur ma personne : *L'écrivain ? Il habite là-haut, exactement sous le Crêt de la neige*. En cette place qui n'existe pas vraiment. **Joël Bastard**

© Page Éditions



« La notoriété, c'est comme de manger des cacahuètes : quand on commence, on ne peut plus s'arrêter. » Cette citation d'Andy Warhol ouvre le livre de Frédéric Lavignette, *La Bande à Bonnot*, paru chez Page Éditions. Jules Bonnot, une icône warholienne ? Photographie colorisée du plus célèbre des malfaiteurs. (lire p.11)

urgence

Rive-de-Gier privé de bibliothèque

Roland Delpui est le directeur d'une médiathèque qui n'existe plus. Après les intempéries de début novembre et la montée des eaux du Gier, le rez-de-chaussée de la médiathèque de la ville, environ 600 m², a été entièrement détruit. Seule la partie jeunesse de l'équipement, 400 m² à l'étage, a survécu. Sur les 40 000 références, il n'en reste plus que 10 000. Estimation

des dégâts, hors informatique et bâtiment, 1 M€. « *Le plus dur, confie le directeur, c'est que, une fois l'urgence passée, on ne sait pas par où commencer tant la tâche est immense...* » Première préoccupation, faire en sorte que la bibliothèque continue à vivre en dehors de ses murs. Ensuite, reconstituer les fonds : « *Mais il faut d'abord des locaux...* », conclut Roland Delpui.

Médiathèque Louis Aragon
www.rivedegier.fr

zoom/p.6

Association de libraires

Libraires en Rhône-Alpes se relance. Objectif : créer un réseau professionnel à l'échelon de la région.

voyage/p.9

Diois ou Montana ?

Elle vit dans la Drôme et ne quitte sa vallée que pour les paysages du continent américain. Son dernier livre est le portrait d'un trappeur. Rencontre avec Françoise Perriot.

beaux-livres

/p.10-11

Des livres et des images

Pour cette fin d'année, quelques ouvrages des maisons de Rhône-Alpes : Éditions Michel Guérin, Éditions Stéphane Bachès, Page Éditions, La Fontaine de Siloé, La Taillanderie. Et toutes les autres nouveautés...



Gagner du temps

Parce que, pour écrire, certains auteurs sont contraints de pratiquer le contre-la-montre, et que la minute est aujourd'hui à prix d'or, les aides à l'écriture restent l'un des temps forts des politiques en faveur du livre menées notamment par les institutions régionales, DRAC et Région. Avec les nouvelles mesures pour les créateurs, mises en place par le Conseil régional, et la réévaluation des bourses à laquelle a procédé la DRAC Rhône-Alpes, le dispositif d'aide à l'écriture dépasse les 90 K€. (lire p.3) **L.B.**



!!!!!!!

Elle bouge à une vitesse normale

On connaît Géraldine Kosiak pour ses livres, où le texte et l'image dialoguent de manière si subtile, et son regard souvent mélancolique sur les fragilités des êtres et les évidences (pas toujours) trompeuses de la vie. Et voilà que, par chance, on retrouve cette artiste protéiforme pour une exposition, « Je bouge à une vitesse normale », à l'Espace arts plastiques de la Maison du peuple de Vénissieux (69), jusqu'au 31 décembre. On peut y découvrir les travaux présentés dans *J'ai Peur* et *Catalogués* (1995 et 2005), des suites photographiques : *Japon*, 206 vues (2006) et *Monterey Stereo* (2004), ainsi qu'un ensemble de grands formats récents.

en +++++

Le livre de Jacques Chauviré, *La Terre et la guerre*, réédité en 2008 par Le Temps qu'il fait, est le lauréat du premier prix « Mémorable » des libraires Initiales. Ce prix récompense la réédition d'une œuvre française ou étrangère majeure. On se réjouit de cette reconnaissance supplémentaire pour l'un des plus beaux romans de cet écrivain-médecin, merveilleux observateur de l'âme humaine, décédé en 2005 (voir *Livre & Lire* n°234, septembre 2008). www.initiales.org

→ www.arald.org

Dans la rentrée littéraire des éditions Champ Vallon

Nunez et les fragments du Narcisse

La rentrée littéraire des éditions Champ Vallon a été marquée par la parution de deux romans inclassables. Après *Une vraie boucherie*, de Bernard Jannin, dont nous vous avons déjà parlé dans ces colonnes, place à l'objet littéraire non identifié d'un jeune auteur bourré de talent, Laurent Nunez, qui donne, avec *Les Récidivistes*, un livre ambitieux, entre autobiographie et pastiche.

On avait découvert Laurent Nunez grâce à la parution d'un essai, intitulé *Les Écrivains contre l'écriture*, dans lequel il convoquait des monuments comme Cioran, Artaud ou Valéry, pour s'interroger sur les liens entre la vie et la littérature. Son premier roman, *Les Récidivistes*, confirme qu'il est décidément un auteur à part, puisque ce texte autobiographique (autofictionnel ?) sur ses amours de jeunesse et son passage à l'écriture est composé sur le mode du pastiche.

Nunez s'est en effet glissé dans les pas de quatre immenses écrivains pour raconter sa propre histoire : Pascal Quignard, Marguerite Duras, Marcel Proust et Jean Genet.

Très loin d'une simple imitation (même si les pastiches sont saisissants de justesse), Nunez s'empare à la fois du style, mais aussi des thèmes (l'oubli, la perte, le temps retrouvé), des atmosphères et des modes opératoires de chacun de ses maîtres pour rendre compte de ses expériences personnelles avec sa propre voix.

Le plus remarquable est sans doute que cette démarche, d'une profonde érudition, ne verse jamais dans la démonstration ou la pédanterie. Elle confère à l'autoportrait de Laurent Nunez une dimension singulière, qui fait de cette éducation sentimentale et littéraire un livre intime à la fois intelligent et émouvant.

Yann Nicol

entretien



Laurent Nunez est né en 1978 à Orléans. Il publie son premier essai, *Les Écrivains contre l'écriture*, chez José Corti, en 2006. En 2008 sort son premier roman, *Les Récidivistes*, chez Champ Vallon.

Rencontre avec Laurent Nunez

Écrire avec...

Avant de publier *Les Récidivistes*, vous aviez écrit un essai intitulé *Les Écrivains contre l'écriture*. Quels sont les liens qui unissent ces deux livres ?

L'idée du livre m'est venue lorsque je travaillais sur cet essai. C'était en fait mon mémoire de maîtrise, et j'avais 21 ans... J'essayais de répondre à ceux qui s'estimaient uniques, originaux, qui craignaient l'influence de la lecture comme une sorte de contamination de leur « moi intérieur ». En fait, j'ai tenté dans *Les Récidivistes* de naviguer entre les reproches de Cioran : « *Presque toutes les œuvres sont faites avec des éclairs d'imitations, avec des frissons appris et des extases pillées* », et le conseil de Paulhan : « *un écrivain qui a donné une année de sa vie à un seul auteur, mettons Jules Renard, ou Valéry, ou Proust (entre nous, c'est là une excellente méthode) – mais, qui a lu cet auteur à fond, qui l'a épuisé –, pourra encore écrire de mauvais essais, ou des romans médiocres. Ça nous arrive à tous. Il peut du moins être sûr d'une chose : c'est qu'il ne fera jamais du Renard, ou du Valéry, ou du Proust.* » J'ai voulu m'imprégner des grands écrivains dès ce premier roman, pour peut-être me débarasser d'eux.

Dans *Les Récidivistes*, vous livrez une autobiographie à travers la voix de quatre écrivains : Proust, Genet, Duras et Quignard. Pourquoi ceux-là ? Pourquoi choisir d'assumer cet héritage plutôt que de le masquer ?

Pour ce qui est des auteurs, deux critères ont joué dans le choix. Il fallait évidemment qu'ils me plaisent, que j'envie leurs autobiographies et leur vision du monde (plus rarement leur vie), mais il fallait surtout que les quatre styles soient reconnaissables, quitte à être décriés par certains. Or, on a reproché à tous ces écrivains (à Duras et Proust surtout, et pour des raisons contraires) leurs manières d'écrire. Ce fut un plaisir immense de préparation : il m'a fallu les relire, tous, et entièrement. J'ai vécu quatre ans avec eux. Notre époque est pleine du désir d'individualité, d'originalité, de spontanéité. Je ne me reconnais pas là-dedans. Alors je n'ai pas voulu masquer les auteurs chez qui j'avais puisé. Au contraire : j'ai voulu montrer clairement qu'on n'écrit jamais à partir de rien. L'originalité, ça n'existe pas.

Vous faites là plus qu'une vaine imitation, puisque vous empruntez le style de ces écrivains, mais aussi leur atmosphère, leur « mode opératoire », leurs thèmes (la perte, l'oubli, la mémoire...), pour faire un livre finalement très personnel...

Il ne s'agissait pas de faire un simple pastiche, de copier des structures stylistiques. Je voulais montrer que lire un auteur, c'était faire changer la vie, la tourner définitivement du côté de

cet auteur. Une fois que vous avez lu Proust, vous n'êtes plus du tout vous-même. Je voulais montrer que l'être humain se construit à partir d'une combinaison d'autres êtres humains, et qu'il lui importe de bien choisir cette combinaison. On sera ceux qu'on aura lus : c'est ma définition, assez personnelle, de la liberté.

Il est particulièrement frappant de voir que vous combinez deux genres a priori opposés : l'autobiographie et le pastiche...

J'ai essayé de remplir une case vide de la théorie littéraire : réunir l'autobiographie (réputée pour être transparente, une sorte de communication totale et confiante avec autrui) et le pastiche (le genre le plus faux, c'est-à-dire le plus artificiel). J'espère que le résultat a donné un livre instable, des récits indécidables.

Le narrateur est écartelé entre la fiction et la vie réelle, si bien qu'il vit certains événements en écho à des scènes issues de l'œuvre des auteurs cités. Sur le bandeau qui orne votre livre, se trouve une toile de Hopper qui symbolise cette relation ambiguë entre la vie et la littérature...

Cette peinture s'intitule *L'Excursion dans la philosophie*. Dès que je l'ai vue, je l'ai voulue pour ce roman. On y voit un homme assis sur un lit, habillé, et derrière lui, une fille, allongée, nue, de dos. Ils viennent visiblement de faire l'amour. Mais – c'est Hopper qui l'explique – l'homme n'a pas vraiment aimé : alors il relit un passage de Platon, le philosophe du grand amour. Il essaie de comprendre la différence entre ce qu'il a lu de l'amour et ce qu'il vient de vivre en faisant l'amour. Cet écart le désespère. Je suis, peut-être, c'est vrai, ce désespéré-là.

Propos recueillis par Y.N.



Laurent Nunez
Les Récidivistes
Champ Vallon
478 p., 24 €
ISBN 978-2-87673-490-6

premier plan

Les bourses d'écriture et de traduction

Le choix de la diversité

Douze écrivains et deux traducteurs ont bénéficié cette année d'une bourse d'aide à l'écriture ou à la traduction attribuée par la Région et par la DRAC Rhône-Alpes, avec le concours de l'ARALD. Nettement renforcé à la suite des Rencontres régionales pour le livre, en 2007, le nouveau dispositif d'aide aux créateurs voit grand.

C'était l'une des priorités affichées par le Conseil régional dans sa nouvelle politique en faveur du livre lancée cette année : replacer les créateurs au cœur des politiques culturelles, en diversifiant et en augmentant sensiblement le soutien qui leur est apporté. Côté création littéraire, cela s'est notamment traduit dès 2008 par un engagement significatif de la part de la Région dans un dispositif d'aide aux écrivains, que la DRAC Rhône-Alpes pratiquait en collaboration avec l'ARALD depuis de nombreuses années.

Destinées à des auteurs de littérature (roman, récit, nouvelles, poésie, théâtre, jeunesse), d'essais (hors travaux universitaires), ainsi qu'à des traducteurs, ce soutien est à la fois une aide matérielle non négligeable apportée aux écrivains – et la possibilité de « s'offrir du temps » –, mais aussi le signe d'une reconnaissance et d'un encouragement pour des auteurs soumis aux aléas de la vie éditoriale et à la faiblesse des droits d'auteur.

Examinés par une commission réunissant des experts et des professionnels du livre, les dossiers, qu'ils proviennent de débutants ou d'écrivains confirmés, doivent concerner des projets d'écriture sur lesquels les membres de la commission ont à se prononcer.

12 + 2 = 92 000...

En 2008, douze écrivains et illustrateurs ainsi que deux traducteurs auront donc été aidés dans le cadre de ce dispositif, qui reste sans conteste l'un des plus ambitieux en France (hors CNL).

Pour ce qui est de la traduction, deux aides spéciales sont apportées cette année par la DRAC Rhône-Alpes à Françoise Marel, qui poursuit un précieux travail autour de B.S. Johnson chez Quidam Éditeur, et à Marc Porcu, dont l'engagement en faveur de la littérature italienne et des auteurs sardes a pu notamment profiter aux



repères

Les aides à l'écriture

7 bourses de découverte à 4 000 € (Région Rhône-Alpes)

3 bourses d'encouragement à 7 000 € (DRAC Rhône-Alpes)

3 bourses de création à 13 000 € (2 : DRAC Rhône-Alpes ; 1 : Région Rhône-Alpes)

51 dossiers de demande de bourse en 2008

lecteurs des nombreux romans de Sergio Atzeni et de Francesco Abate, aux éditions La Fosse aux ours. Du côté de la jeunesse, les bénéficiaires sont : Catherine Cuenca, qui poursuit son impressionnant travail sur les enfants dans la guerre, après *Frères de guerre* (Flammarion), récompensé par de nombreux prix littéraires ; Elisabeth Combres, auteur de plusieurs documentaires pour les jeunes et d'un roman très remarqué sur le génocide du Rwanda, *La Mémoire trouée* (Gallimard Jeunesse) ; Lionel Le Néouanic, inventeur iconoclaste et tous azimuts avec ses images à base de modelage peint et auteur du magnifique album *L'Homme sans tête* (Seuil Jeunesse) ; Jérôme Ruillier, qui délaisse les terres de l'album pour un roman graphique et continue, ici comme ailleurs, à mettre à mal les clichés et à transgresser les frontières ; Fabrice Turrier, enfin, qui poursuit ainsi son parcours d'auteur-illustrateur riche d'une bonne trentaine de livres.

Et la littérature ?

Pour le reste, on est frappé par la diversité des entreprises littéraires et poétiques, qui s'exprime à travers les autres aides attribuées. Des titanesques chantiers entrepris par Onuma Nemon, qui poursuit son incroyable cosmologie (à paraître chez Verticales), ou par Patrick Beurard-Valdoye,

dont le cheminement poétique à travers le *Cycle des exils* emprunte les voies/voix mythologiques de la vieille Europe, aux œuvres minuscules et précieuses d'Alexandre Bergamini (autres mythologies, autre exil, dans *Retourner l'infâme* et *Cargo mélancolie*, chez Zulma) ou d'Hubert Voignier (dont les textes poétiques – Cheyne

Éditeur – cultivent la lenteur et le silence autant que le réel et la fiction) ; des voyages narratifs de Virginie Ollagnier, qui sait si bien se mouvoir dans l'espace et dans le temps (*L'Incertain*, Liana Levi), à ceux, accomplis au cœur de la mémoire par Christophe Petchanatz ou à travers les rencontres que Jean-Pierre Spilmont provoque dans le monde entier ; les champs littéraires s'affichent ainsi dans toute leur richesse et leur singularité.

Or, en un temps où la circulation des livres fabriqués devient de plus en plus prégnante dans l'économie générale du livre, c'est précisément cette singularité littéraire et créative – même si elle ne fait pas l'unanimité, surtout si elle ne fait pas l'unanimité – que l'institution, tant bien que mal, se doit de soutenir. **L.B.**

++++++
www.arald.org

CNL

Références exigées

Après une délibération du conseil d'administration du Centre national du livre qui l'instituait, en septembre dernier, les seize membres de la commission « Librairie de référence », présidée par Antoine Gallimard, ont été nommés pour trois ans par le ministre chargé de la Culture sur proposition du président du CNL.

Cette commission est chargée d'examiner les dossiers de demandes de subventions pour la mise en valeur des fonds en librairie et aura « vocation à siéger dans la commission compétente pour l'attribution du label fiscal de librairie indépendante de référence (LIR) qui devrait prochainement être créé ».

La commission comprend deux représentants de l'État, deux personnalités qualifiées, trois libraires, trois directeurs commerciaux, trois éditeurs (Antoine Gallimard, Marion Mazauric, Anne-Marie Métaillé) et trois écrivains (Daniel Pennac, Michel Lesbre, Laurent Gaudé). Du côté de Rhône-Alpes, on remarque, parmi les libraires, Françoise Charriau, responsable de la librairie Passages, à Lyon, et parmi les personnalités qualifiées, Geneviève Dalbin, directrice de l'ARALD.

www.centrenationaldulivre.fr

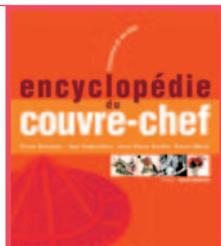
parution

Une histoire de chefs

Qu'est-ce qu'une cervelière, un recoulo ou une volante ? Non pas des noms d'oiseaux, mais de couvre-chefs... Se plonger dans ce dictionnaire encyclopédique, fruit d'un monumental travail mené durant près de quinze ans par les auteurs, Éliane Bolomier, Jean Dumonthier, Jean-Pierre Gaudin, Pierre Morel, l'Atelier-Musée du chapeau, situé à Chazelles-sur-Lyon (Loire) et le Club chapeau-passion, c'est comprendre la richesse et la longue histoire des rapports entre l'homme et sa tête. Cet ouvrage synthétique, qui traite de tous les aspects du chapeau, est d'ailleurs une première. Histoire, technique, symbolique, le chapeau est lié à l'évolution du costume et reste un « *objet ethnographique privilégié* ». Y compris celui d'Amélie Nothomb, qui signe la préface... **L.B.**

Encyclopédie du couvre-chef

Samedi midi Éditions
400 p., 95 €
ISBN 978-2-915928-07-5



Samedi midi Éditions : l'avenir du tourisme

Une maison d'actualité

Après leur *Histoire illustrée du costume*, véritable référence du genre, Samedi midi Éditions publient une *Encyclopédie du chapeau* et se positionnent clairement sur le marché éditorial de la mode et de son histoire. Une image qui complète celle dont bénéficie cette maison lyonnaise dans le domaine du tourisme.

Patrice Lejeune est formel – et un brin provocateur –, la réussite de Samedi midi Éditions est inversement proportionnelle à sa présence en librairie... Et malgré le succès des premiers guides à thèmes dans le secteur des chambres d'hôtes de charme (trois à quatre titres par an), lancés par sa maison dès 2001, 60 % du chiffre d'affaires se fait désormais sur Internet. « *C'est une douce alchimie* », explique le directeur de la maison d'édition, un ingénieur de formation qui n'a pas peur du marketing. « *Notre fort développement sur la Toile s'explique d'ailleurs en partie par l'existence des guides, qui nous légitiment*, analyse Patrice Lejeune.



© Samedi midi Éditions

On connaît bien la machine Internet, et même si on aime le livre, celui-ci doit évoluer. »

D'où l'intérêt de Samedi midi Éditions pour le livre numérique, déjà

expérimenté avec Cyberlibris en 2006. Car le domaine du tourisme se prête parfaitement à ces développements, qui créent de l'interactivité. Certains titres en préparation ne seront ainsi publiés que sous forme numérique, vendus sur Numilog (12 à 15 € au lieu de 20 € pour les guides). « *Nous sommes à fond dans le Web 2* », assure Patrice Lejeune, dont la maison suit le mouvement lancé par Gallica 2. On comprend aussi pourquoi les derniers développements en matière de *Reader*, notamment du côté de chez Sony, réjouissent cet éditeur atypique, qui considère que « *les libraires gèrent trop souvent leur rayon tourisme comme il y a cinquante ans*. » Pour lui, au contraire, le marché éditorial du tourisme, c'est déjà demain. **L.B.**

www.samedimidi.com

Cinq ans d'art et de livres

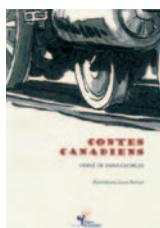
Cinq années d'existence pour Fage Éditions, cinq années au cours desquelles Gilles Fage et Philippe Grand, rejoints par Laurence Barbier, ont construit un catalogue solide centré sur l'art, principalement contemporain, à quelques fantaisies près... Cet anniversaire

sera marqué par l'exposition « Temps de pause », qui réunira les œuvres de plusieurs artistes publiés chez l'éditeur lyonnais. Frédéric Delangle, Jean-Luc Parant, John Berger, Marie Borel et bien d'autres exposeront leurs photographies, sculptures, peintures, dessins... à la galerie Annie Lagier, à l'Isle-sur-la-Sorgue (84), à partir du 6 décembre et jusqu'au 4 janvier.

www.fage-editions.c.la

Éditions du Lampion

Des contes, des histoires, des légendes... Et des illustrations ! Les Éditions du Lampion, nouvellement créées par Jean-François Durand, misent sur des textes courts, confrontés à des illustrations originales. Les adultes comme les enfants seront séduits par le merveilleux,



l'insolite ou l'imaginaire dans ces livres dont le format met en valeur textes autant qu'images. De fables en contes, d'héritage classique en mythes revisités, du Canada à l'Italie, quatre volumes sont déjà au catalogue. Installé en Ardèche, l'éditeur n'a pas fini d'emmener ses lecteurs vers d'autres univers.

www.editions-lampion.fr

/ manifestation

19^e Journées de Lyon des auteurs de théâtre

618 manuscrits reçus cette année et six textes sélectionnés et présentés à la médiathèque de Vaise, à Lyon, du 4 au 6 décembre, les Journées de Lyon des auteurs de théâtre poursuivent leur travail au long cours sur l'écriture dramatique francophone. Seront présentés cette année : *Mode d'emploi*, d'Alexandre Badea, *Crash*

Test, de Marie Dilasser, *Les Éoliennes*, d'Anne Frédérique Rochat, *Été*, de Carole Thibaut, *Sainte dans l'incendie*, de Laurent Fréchuret, *Verticale de fureur*, de Stéphanie Marchais. Durant les trois journées, qui récompensent ces œuvres non jouées et non publiées, les textes sont mis en espace par les auteurs ou par des compagnies professionnelles. Un débat intitulé « Théâtre : masculin/féminin, la partition singulière » est par ailleurs organisé le 6 décembre à 10h. Il sera animé par Reine Prat (DTMS, ministère de la Culture), auteur du rapport intitulé « Pour l'égal accès des femmes et des hommes aux postes de responsabilité, aux lieux de décision, à la maîtrise de la représentation ».

www.auteursdetheatre.org



© Émilie Zézig

Reprises de librairies à Aix-les-Bains et à Lyon

Changements d'équipages

En août dernier, la librairie Classique, dans le 6^e arr. de Lyon, changeait de capitaine : c'est désormais Odile Frondas qui mène la barque. La passion du livre en guise de gouvernail et l'aide de la Région Rhône-Alpes pour gonfler les voiles, cette ancienne contrôleuse de gestion a tenté l'aventure.

Après un mois de travaux, la librairie a rouvert ses 45 m². Avec 1 000 références jeunesse (sur un total de 4 000) et des animations autour du conte, Odile Frondas fait clairement cap sur un public familial, qui se retrouve nombreux à bord de la librairie, heureux de trouver là livres et vie de quartier. Malgré quelques embûches, notamment des négociations délicates avec les fournisseurs, l'esprit initial est là : « Faire de cette librairie un lieu d'échanges et de découvertes. »

Profils atypiques

Autre défi, relevé récemment à Aix-les-Bains, la reprise de la librairie des Danaïdes. En juin, Romain et Bénédicte Cabane arrivent dans les lieux avec une envie claire : animer une librairie généraliste de qualité. Le maître mot est « le conseil ».

Mais, malgré l'accompagnement de l'Association pour le développement de la librairie de création (ADELC) et l'aide de Maya Flandin, de la librairie Vivement Dimanche* (Lyon), les débuts sont difficiles. « L'ancien responsable était une personnalité, ici, et une partie de la clientèle venait autant pour les livres que pour lui », avance le nouveau libraire. Pourtant, avec leur parcours atypique, Romain et Bénédicte Cabane suscitent l'envie de la rencontre. Études de commerce, deux ans de coopération



© Odile Frondas

© Librairie des Danaïdes

Librairie Classique
42, av. de Saxe - 69006 Lyon
www.librairie-classique.com

Librairie des Danaïdes
3, place Carnot - 73100 Aix-les-Bains
www.librairie-danaïdes.com

au Sénégal, puis retour en France pour rejoindre les Compagnons d'Emmaüs. C'est lassés de la vie parisienne qu'ils décident de partir pour reprendre la librairie. Un blog, des liens avec les associations locales, de futures animations en tête..., ces deux nouveaux libraires ont le goût du contact humain et valent le détour.

Marion Blangenais

* Dans le cadre du tutorat organisé par l'association Libraires en Rhône-Alpes.

rendez-vous

BD'Art : 10^e édition

Du 5 au 7 décembre, Rive-de-Gier fête les dix ans de son Festival de la bande dessinée et du dessin de presse. Un événement initié par l'association BD'Art, née en 1999 à l'initiative de quatre passionnés qui souhaitaient promouvoir le neuvième art « par tous les moyens existants ». Depuis lors, la ville et la cinquantaine de bénévoles de l'association accueillent un salon de la BD et une trentaine d'auteurs chaque premier week-end de décembre, ainsi qu'un ensemble d'animations, notamment à destination des jeunes, durant quasiment toute la semaine. On notera, par exemple, la soirée de présentation en avant-première (le 2/11) du film *Mia et le Migou*, réalisé par Jacques Remy Gïrerd aux studios Folimage de Valence, ainsi que la journée consacrée aux publics scolaires (le 5/11), avec des ateliers, des projections et des expositions. Par ailleurs, BD'Art intervient également dans les médiathèques de huit communes du Gier. Cette année, en plus de la rétrospective des 10 ans, on pourra rencontrer à Rive-de-Gier, entre autres, Pierre Tranchand, Poupard, Christophe Cazenove, Ciro Tota, André Amouriq, Robert Ayats... L.B.

repères

Budget : 60 000 €
Principaux financeurs : Ville de Rive-de-Gier, Conseil général de la Loire, Région Rhône-Alpes, Syndicat intercommunal des Pays du Gier
Public : 3 000 visiteurs en 2007
Près de 150 auteurs-illustrateurs accueillis depuis 1999

Raconte-moi (enfin) la terre !

Le voyage ne réserve pas que de bonnes surprises... François Chazelle et son équipe de libraires l'ont appris à leurs dépens, eux qui ont été contraints de quitter leur emplacement d'origine (voir *Livre & Lire* de mai 2008) pour un nouveau port d'attache, rue du Plat, à quelques pas de la place Bellecour, à Lyon.

La nouvelle librairie de voyage et cultures du monde a finalement ouvert début novembre, avec à peu près deux mois de retard sur les dates prévues. Ouvert, mais à moitié seulement... Et même moins, puisque c'est un tiers de la librairie (environ 120 m²) qui est accessible, en attendant l'ouverture de l'ensemble, qui devrait se faire à la mi-décembre (inauguration prévue le 11 au soir). À l'origine de ces ennuis à rebondissements, un différend avec le propriétaire des murs sur les travaux de rénovation concernant une immense verrière au-dessous



Raconte-moi la terre
14, rue du Plat
69002 Lyon
www.raconte-moi.com

© Laurent Bonzon

de laquelle se trouvera l'espace de restauration.

Lorsque l'ensemble de la librairie sera ouvert au public, Raconte-moi la terre « nouvelle formule » proposera une offre de livres en nette augmentation (+ 30 à 40 %), un véritable café-restaurant, avec cuisine bio et produits issus du commerce équitable, ainsi qu'une salle de conférence de 60 m² en sous-sol pour accueillir les nombreuses animations que les clients de la librairie ont appris à apprécier. Une clientèle qui, elle, ne devrait pas hésiter à voyager. **L.B.**

Le bal des enfants du limon

Une nouvelle association d'organisation et de promotion d'événements liés aux livres est née autour de la librairie lyonnaise Le Bal des ardents. Il s'agit des Enfants du limon, un hommage à Raymond Queneau et aux fous littéraires, mais aussi et surtout la volonté d'organiser des rencontres avec des écrivains, des éditeurs, des penseurs. L'association dispose des locaux de la librairie – qui reste désormais ouverte chaque mercredi jusqu'à 21h – et notamment d'une salle de 60 m² dédiée aux animations. À signaler, deux expositions intéressantes : l'une est consacrée à « Albert Camus et les libertaires », jusqu'au 15 décembre, l'autre permet de découvrir deux ouvrages illustrés par Thierry Guitard et parus aux éditions Libertalia, jusqu'au 13 décembre.



© Thierry Guitard

Le Bal des ardents

17, rue Neuve
69001 Lyon
www.lebaldesardents.com

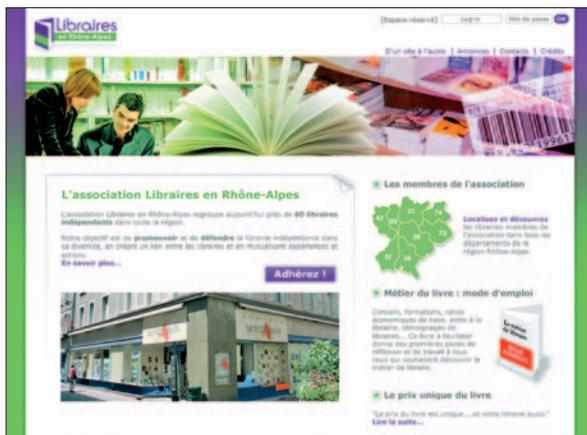
Nouveau départ pour l'association
Libraires en Rhône-Alpes

Libraires entre eux

Créer un réseau professionnel à l'échelle de la région, c'est l'objectif de l'association Libraires en Rhône-Alpes, née en 2005. Aujourd'hui, dans un contexte économique difficile, ce regroupement de cinquante-sept libraires connaît un nouvel essor et s'invente de nouvelles missions. Portrait de groupe.

Fabriquer du lien, mutualiser les actions, valoriser l'expérience..., les ambitions de l'association Libraires en Rhône-Alpes prennent tout leur sens au regard de la période de fragilité et de remise en cause que traverse actuellement la librairie indépendante.

Sur ce plan, la volonté des libraires a rencontré le soutien de la DRAC Rhône-Alpes et de la Région, ce qui a permis à l'association de se relancer en recrutant une coordinatrice,



Marion Baudoin, ancienne libraire de Raconte-moi la terre (Lyon) dotée d'une forte expérience dans le domaine de la formation.

Depuis mai 2008, la permanente de l'association est allée à la rencontre de la cinquantaine d'adhérents – du libraire de premier niveau, dans une grande ville, au tout nouveau libraire de deuxième niveau, dans une petite ville – afin de mener des entretiens et d'identifier les besoins : « *L'ensemble des libraires ont envie de se regrouper*, témoigne Marion Baudoin. *Les grands libraires ont montré qu'ils avaient envie d'être collectifs et de défendre la profession*

en région, où le Syndicat de la librairie française (SLF) n'est pas implanté. Et puis, dans les petites villes, beaucoup de professionnels ont un sentiment d'isolement et sou-

haitent échanger, avoir des projets communs ».

Profession, interprofession...

Pour répondre à la diversité de la demande, l'association, présidée par Kurt Nagel (Librairie des Bauges, Albertville), a d'ores et déjà lancé une série d'initiatives : un site Internet, à la fois vitrine collective des libraires, vecteur de diffusion d'informations professionnelles et lieu de partage d'expériences et de conseils à travers un forum de questions-réponses ; un dispositif de tutorat pour les librairies ouvertes

récemment : il s'agit de leur proposer le tutorat d'un libraire expérimenté, interlocuteur privilégié pour une période d'un an – notamment sous la forme de trois journées passées au sein de la librairie. « *Un partenariat que nous avons souhaité formaliser*, ajoute Marion Baudoin, *et qui est destiné à faire gagner du temps au libraire ainsi qu'à le contraindre à prendre du recul par rapport à ses activités.* » Autres projets, qui devraient prendre corps dans les mois à venir, la formation des libraires dans les « fondamentaux » du métier, mais aussi dans la gestion du temps et les stratégies d'organisation ; les animations collectives, avec des tournées d'auteurs ou des rencontres avec des éditeurs de la région.

Bref, à travers ces actions qui se veulent à la fois concrètes et constructives, il s'agit pour l'association Libraires en Rhône-Alpes de dynamiser la profession tout en s'inscrivant dans l'interprofession. **L.B.**

mél : libraires.rhonealpes@gmail.com
www.libraires-rhonealpes.fr

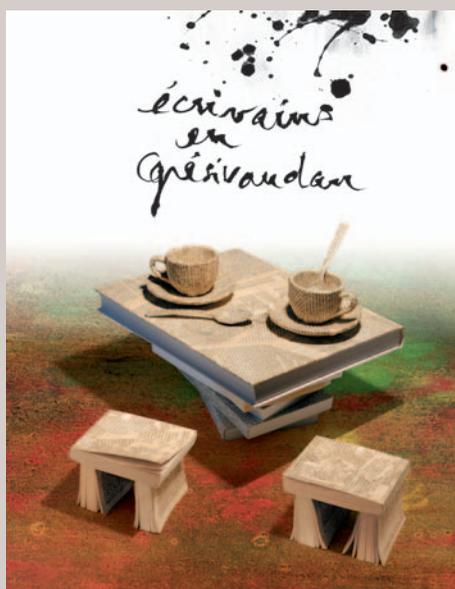
de A à Z...

Organiser un festival littéraire en milieu rural : retrouvez chaque mois un nouvel épisode

(4) Des écrivains en Grésivaudan

Pari doublement réussi pour les organisatrices du festival Écrivains en Grésivaudan, qui s'est tenu du 13 au 15 novembre : un public très actif était au rendez-vous et la programmation diversifiée a enrichi les échanges. Reste un bilan à tirer avant de « partir » vers une 9^e édition.

Même si le bilan chiffré reste à faire avec chacune des quatorze communes participantes, avec les lycées de Pontcharra et Villard-Bonnot, avec la MAPAD de Froges et le CHU de Grenoble, le bilan « sensible » rend d'ores et déjà



Berger-Marroux, membre du comité de pilotage, parce que les livres ont vraiment circulé en amont et que la qualité ainsi que la diversité des écritures ont suscité la curiosité ».

Pour la première fois en effet, Écrivains en Grésivaudan avait choisi de sortir du pur romanesque, en invitant l'ethnologue et écrivain Jean-Yves Loude, ainsi que l'essayiste-voyageur Olivier Germain-Thomas. Mais ce possible écueil de la programmation

s'est retourné en son contraire : un appel à lire, à dépasser les catégories et les cloisonnements. Pour Sonia Chevalier, présidente de l'association, le pari était pourtant risqué : « *Deux hommes écrivains-voyageurs à la forte présence et*

à la bibliographie conséquente, et trois femmes, dont certaines très neuves sur la scène littéraire, plus engagées dans des voyages intérieurs. » Mais les liens se sont faits, et les deux rendez-vous qui croisaient les expériences et les approches ont additionné les réussites au lieu de confronter des clivages. Et, comme le note avec malice Yann Nicol, animateur de la table-ronde qui clôt rituellement la manifestation, « *la réunion de deux Ulysses et de trois Pénélopes a heureusement tissé du lien.* » Les écritures intimistes de Claudie Gallay, Fabienne Juhel et Sylvie Aymard ont ainsi eu leur part dans ce voyage collectif.

Forte de ce coup d'essai, l'équipe d'organisation partira bien vite à l'assaut de sa 9^e édition, en réunissant tous ses partenaires pour phosphorer avec elle. Parce que ça se passe comme ça, dans le Grésivaudan...

Danielle Maurel (Fin)

livres & lectures / poésie

Erhebung : une élévation vers le texte et l'image

Ici-bas

Erhebung, littéralement : élévation. Un mot qui traduit bien la teneur et la tenue d'étranges photographies qui semblent à la fois sorties de nulle part et venues de partout.



© Yan Tomaszewski

D'un pays imaginaire et réel où il est encore possible de regarder les êtres et les choses avec l'œil d'un « géomètre ». Appelons ce pays, ou ce paysage, la surface du monde. Et le photographe Yan Tomaszewski de la saisir au plus près de son essence, son commencement peut-être : un désert de traits et de traces mêlés. Des verticales légères qui luttent avec des horizontales graves, avec quelques petits signes tout autour : un panneau à l'abandon, une toile en l'air, un arbre de travers. Ne reste plus qu'à planter des corps : couple et dallage, enfants sur échiquier, mais aussi femme de dos et hommes à deux. Ils poussent dans le paysage comme d'autres lévitent, se penchent comme on pense. Le dessin se fait alors des-

sein, les visions improbables deviennent des vues quasi parfaites. *Erhebung*, littéralement : poésie. Et l'écrivain Aymen Hacén de décocher ses mots comme autant de flèches qui atteignent très vite le cœur de chacune des photographies de Tomaszewski : le silence dans la parole, le hasard dans le jeu, l'amour dans l'attente. Des petits poèmes en prose pour ne jamais prendre la pose. Élévation, de ce côté-ci du livre, pourrait d'ailleurs se dire : évaluation. Ou plus juste : mesure. Comme pour mieux fermer les yeux et entendre, l'espace d'un instant, le bruit de la photographie, son rêve intérieur. Et le poète d'ajouter aussitôt dans le liminaire du livre : « *Erhebung, élévation, rêve, chimère, utopie.* » **Roger-Yves Roche**

Erhebung
Photographies Yan Tomaszewski,
textes Aymen Hacén
(avec un CD textes et voix)
Jean-Pierre Huguet Éditeur
50 p., 15 €
ISBN 978-2-35575-033-5

Une double alliance

Les éditions Voix d'Encre ont toujours privilégié la rencontre entre une voix poétique et une œuvre graphique. Elles ne dérogent pas à cette ligne avec leurs deux derniers titres : *Une fleur sous la neige*, tout d'abord, qui voit Michel Thion oser le poème-récit – cette audace n'est-elle pas celle d'un retour à la source de la poésie ? Mais si *L'Iliade* racontait une guerre, Thion, lui, raconte une rencontre entre « *Elle / cheminant le monde / implacable et douce* » et « *Il / l'errant* ». Le tout dans « *La ville / miroir lent / de l'indifférence* ».

Les peintures d'Anne Weulersse renforcent l'atemporalité de cette histoire, la collaboration des deux artistes nous conduisant au plus important, à « *La solitude / maintenant / habitée* ».

Dans *Le Petit Livre amer*, Jean-Pierre Chambon interpelle son ombre, se souvient en plein hôpital psychiatrique d'un vieux refrain où il était question de « *Zombies in the house of madness* », voyage – sans goût pour l'exotisme – du Grand Nord à la Chine intérieure, pour mieux s'effrayer d'un détail entrevu dans une église de Bohême. Les mots de Chambon sont accompagnés par les gouaches (de bleu et de gris) de Nadia Dib. **F. H.**

7 44

d'Élisabeth Chabuel

Le poème-trace, dans un livre au format élégant, d'une performance d'écriture au jour le jour réalisée en juillet 2004 sur la vitrine de la librairie Mosaïque à Die, à l'occasion du soixantième anniversaire des événements de l'été 44 dans le Vercors. Élisabeth Chabuel parle à travers les mots et les silences de sa mère pour raconter (ou plutôt : faire entendre) ce qui est arrivé cet été-là. Un souvenir, un seul (« *la famille a dû quitter sa maison pour se cacher dans les bois* »), qu'elle s'efforce de restituer – resituer – dans une langue terriblement précise et coupante, avec des phrases abruptes souvent, à pic parfois : « *Les parents les amis / Comme gibier / Traqués* ». Le lecteur retient son souffle, comme l'enfant plein de peur qu'était alors la mère : « *Oiseau / Un craquement / Ou bête dans fourré* ». On dirait que l'Histoire pourrait à chaque instant la prendre à la gorge. **R.-Y. R.**

K Éditions
65 p., 14,50 €
ISBN 978-2-9517940-8-5

rendez-vous

Bacchanales et festival

Alors que le Festival international de poésie se déroule dans la région jusqu'au 20 décembre, la

Maison de la poésie Rhône-Alpes, à Saint-Martin-d'Hères, propose deux parutions importantes de la revue *Bacchanales* : la première est une surprenante et magnifique anthologie consacrée à la poésie amérindienne, avec pas moins de 127 auteurs contemporains des États-Unis et du Canada traduits et présentés par Manuel Van Thienen. Un panorama en français à peu près unique, qui rend justice à la créativité de ces écritures amérindiennes qui constituent un prolongement de la tradition orale chère aux peuples autochtones d'Amérique. Avec de très belles illustrations de Nora Hermann.

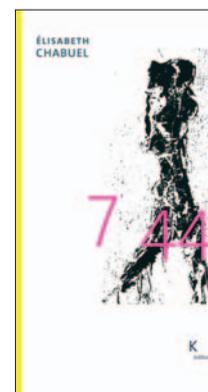
La seconde publication se confond avec le thème du festival de cette année : « *Poésie Gratte-monde* ». Un rendez-vous donné à 64 poètes qui croisent leur regard sur la société et le monde contemporain, pour ne pas désarmer : « *La poésie c'est la fièvre, l'insatisfaction, l'objection radicale à la paresse de nos consciences, trop tôt, trop facilement satisfaites de viandes creuses, de prétextes à fuir* », écrit Jean-Pierre Siméon. Avec des contributions de Claude Ber, Jean-Pierre Bobillot, Denise Desautels, Jacqueline Held, Caroline Sagot-Duvauroux, Serge Pey, Salah Stétié... Et un cahier couleur dédié au plasticien sud-africain Bruce Clarke. Parmi les rendez-vous du Festival, on ne ratera pas le Marché de la poésie, de la petite édition et du livre d'artiste, les 6 et 7 décembre, à l'Heure bleue (Saint-Martin-d'Hères), ni la présence de Philippe Jaccottet autour de Pétrarque. **L.B.**

Anthologie de la poésie amérindienne

Bacchanales n° 42
264 p., 20 €

Poésie Gratte-monde

Bacchanales n° 43
180 p., 20 €



© Alain Blanc
Michel Thion
Anne Weulersse
Une fleur sous la neige
Éditions Voix d'encre
100 p., 20 € - ISBN 978-2-35128-042-3



Jean-Pierre Chambon
Nadia Dib
Le Petit Livre amer
Éditions Voix d'Encre
68 p., 16 € - ISBN 978-2-35128-041-6

Tébessa, 1956 : vie et mort d'un soldat

Regarder les hommes tomber

Des pentes croix-roussiennes de Lyon aux sables du désert nord-africain, Laurent Cachard signe un premier roman sombre autour de la Guerre d'Algérie.

Un carnage. C'est à la faveur d'un carnage que se déploie le monologue intérieur de Gérard Poncet, jeune croix-roussien venu mourir en terre algérienne, le 5 avril 1956. Il n'était pourtant question que d'une « opération de maintien de l'ordre dans un coin qu'on n'aurait certainement jamais visité si on ne nous y avait pas tous envoyés, et en même temps s'il vous plaît, par le même train, le même bateau, le même autre train, etc. ».

Loin de son Gros-Caillou et de ses cours d'horticulture, Poncet se demande à quoi rime son combat. « Le fell, s'il meurt ici, il aura eu l'impression d'avoir défendu sa terre, son pays, c'est un peu comme s'il se sacrifiait : son sang irait droit à la terre, il serait chez lui, vraiment, il ferait corps avec son sol ; moi, à vrai dire, je préférerais le visiter que le défendre, le bled ! ».



© Jean Frémot

Enchâssés dans un épilogue algérien qui n'en finit pas, les souvenirs lyonnais de Poncet tombent avec justesse. « À la Croix-Rousse, moi, les fells, ça fait longtemps que je les aurais semés, ça nous aurait évité de jouer au chat et à la souris. »

Laurent Cachard, auteur de ce premier roman, sait passer de la Vogue aux marrons aux scènes de bordel militaire avec fluidité. Il recrée sans pathos l'existence et les derniers instants d'un soldat dont on trouvera les effets inventoriés à la fin du livre (« valise en fer blanc : 1, jeu de tarot ; 2, trousse de toilette nylon... »).

Frédéric Houdaer

Laurent Cachard
Tébessa, 1956
Éditions Raison et Passions
130 p., 13 €
ISBN 978-2-917645-00-0

Laice, Maurice...

Qui a dit que Montmartre était un quartier parisien confit dans le sucre de la mièvrerie touristique ? Pas Chantal Pelletier, qui en connaît bien la géographie et en fait un décor à la fois sombre et pittoresque. En compagnie de son héros, le flic Maurice Laice, qu'on a déjà vu dans plusieurs aventures (*Éros et Thalasso, More is less...*), l'écrivain fait un retour saignant aux années quatre-vingts qui, en France, entretiennent de bonnes relations avec le roman noir. Normal. C'est le début des grandes désillusions politiques, une période de profonde crise sociale et économique, l'arrivée du Sida en prime. Nous sommes en 1984 et si la société imaginée par

Orwell n'a pas triomphé, on comprend tout de même que le monde n'appartient ni aux rêveurs ni à ceux qui sont nés du mauvais côté de la barrière. Le tout jeune flic en fera la dure expérience. Un polar à la française qui démarre par un triple meurtre, au soir du 10 mai 1981, alors que la France fête le changement et son nouveau président socialiste. L'enquête aboutira trois ans plus tard. Pour Maurice Laice et beaucoup d'autres, l'avènement des lendemains qui déchantent. **L. B.**



Chantal Pelletier
Montmartre - Mont des martyrs
Gallimard
« Série Noire »
256 p., 16,50 €
ISBN 978-2070120635

La manipulation médiatique à l'épreuve du roman noir

Le Complot Gutenberg fait Mouche

Sans vouloir « faire Libé » – journal dont il est amplement question dans le marigot médiatique ici mis en scène –, *Le Complot Gutenberg* est un premier roman qui fait Mouche... à la fois par son ambition et son suspens. Un voyage au cœur de la fabrique des images et des rumeurs, où tous les coups – les plus tordus possibles – sont permis. Si contrôler les consciences passe par la manipulation des images et des désirs, il s'agit, pour réussir, d'échafauder une machination médiatique complexe. Images subliminales, notes des clavistes, *snuff movies*, presse gratuite, plateaux truqués, publicités, petites annonces, coups montés... tout est bon pour rendre le spectateur « accro » et le lecteur cérébralement disponible. L'opération est baptisée *Écran Total* par ses concepteurs.

Ainsi que les médias le font de l'opinion, l'auteur retourne le lecteur à tour de page et l'entraîne dans un complot vertigineux, où l'écrit et l'image se disputent la civilisation à

venir sous la férule des grands médias, cherchant à faire alliance et à mettre en place un système unique. Mais gare aux chevaux de Troie et aux « vieilles connaissances » !

Au-delà de la charge contre « cette télé qui rend fou ceux qui la font, parce qu'elle cherche à asservir ceux qui la regardent », *Le Complot Gutenberg* met habilement en lumière les tentatives de monopole et de manipulation de l'information. Un exercice salutaire à l'heure où sauvegarder une pluralité d'expressions devient une question cruciale.

Marc-Henri Jéru



Philippe Mouche
Le Complot Gutenberg
Gaïa
248 p., 19 €
ISBN 978-2-84720-118-5

Présence de Darwin

Les relations de la science et de l'Église ont rarement été un long fleuve tranquille. Mais, depuis Galilée, elles ont créé des moments houleux qui ont marqué l'histoire humaine : lorsque les découvertes scientifiques viennent battre en brèche les théories de la Bible.

À cet égard, la parution du livre de Charles Darwin, *L'Origine des espèces*, fut un événement majeur. Elle donna lieu à de féroces affrontements entre les partisans de l'Église anglicane, hostiles à cette pensée qui ramenait les épisodes d'Adam et Ève ou de l'Arche de Noé à de gentilles fables, et quelques savants sans préjugés (en ce qui la concerne, l'officielle Académie des sciences anglaise se confondait avec le clan des religieux...), reconnaissant sinon la validité, du moins le sérieux du travail de Darwin. Ces débats violents se matérialisèrent lors d'un important colloque organisé par

l'Association britannique pour le développement des sciences. Il réunissait nombre de personnalités scientifiques, politiques et ecclésiastiques de Grande-Bretagne ainsi que d'éminents invités étrangers. Cet événement est le sujet de *Darwin viendra-t-il ?*, mi-roman mi-essai tout à fait stimulant de l'écrivain et médecin tropicaliste, Luc Perino. Avec une érudition remarquable, il restitue ici le climat de l'époque et met en scène les personnalités essentielles de cette fameuse controverse. À découvrir. **N.B.**

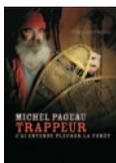


Luc Perino
Darwin viendra-t-il ?
Éditions Le Pommier
346 p., 23 € - ISBN 978-2-7465-0386-1

+++++ <http://auteurs.arald.org>
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

Sur les traces d'un trappeur

Spécialiste des Indiens d'Amérique, Françoise Perriot revient à son sujet par la bande, à travers l'itinéraire d'un homme hors du commun, sorte d'« Indien blanc » de la province canadienne d'Abitibi. Né en 1941, élevé entre lacs et forêts, oiseaux et originaux, Michel Pageau, après avoir très tôt quitté l'école, refusé la carrière de mineur et abandonné celle de bûcheron, se débat entre la nécessité de vivre de la chasse et son amour des animaux. Trappeur à l'ancienne, sachant chasser l'ours à l'arc et parler aux loups, il est naturellement lié aux Indiens et, plus largement, à « *l'âme du monde* ». En 1976, en réaction à une chasse qui perd l'écoute et le respect de sa proie, il décide de fonder un refuge pour y soigner les animaux blessés, avant de les rendre à leur environnement naturel. Cette mission, qui lui vaut aujourd'hui reconnaissance et célébrité, donne à l'auteur l'occasion de nous interroger sur la préservation de la nature, ainsi que sur notre inéliminable « *humanimalité* ». **M.-H. J.**



Françoise Perriot
Michel Pageau, trappeur - J'ai entendu pleurer la forêt
Le Seuil - 304 p., 19 €
ISBN 978-2-02-090720-0



© Hermance Trévy

entretien

Fille de là-bas

Vous voyagez beaucoup. Depuis quand habitez-vous la région ?

Je me suis installée dans le Diois en 1976. J'étais exploitante agricole et vivais dans une vallée perdue entourée d'un cirque majestueux de montagnes. En 1984, je suis partie vivre au Montana, aux pieds des Rocheuses. J'ai découvert les grands espaces qui n'en finissent pas d'inspirer les écrivains. Durant quatre ans, j'ai appris à côtoyer la nature sauvage, telle qu'elle n'existe plus guère en France, et je me suis fait de nombreux amis indiens. De retour en France, j'ai publié mon premier livre,

La Dernière Frontière (Albin Michel), basé sur une collection de photographies anciennes que j'avais constituée et sur ce que j'avais appris de l'histoire des nations indiennes. J'ai continué à écrire sur ce thème. Ayant toujours été très proche de la nature, vivant dans une superbe région où la nature n'est pas qu'une image, j'ai écrit un ouvrage sur le monde associatif pour la défense de l'environnement. Parallèlement à mes activités d'auteur, j'écrivais régulièrement pour le magazine *Terre Sauvage*.

Comment est survenue la rencontre avec Michel Pageau ?

En 2001, le magazine *Le Pèlerin* m'a confié un reportage sur une région peu connue du Québec, l'Abitibi. C'est alors que j'ai fait la connaissance de Michel Pageau. Ce personnage haut en couleurs, dont s'est inspiré Bernard Clavel pour camper le personnage du héros d'*Harricana*, m'a intriguée. Nous nous sommes compris rapidement, sans doute parce que j'avais une certaine habitude – et un amour certain – des animaux et de la nature, sans doute aussi parce que, comme Michel Pageau, je crois que la générosité est une qualité rare. N'en déplaise à sa modestie, cet homme est un des personnages les plus célèbres du Québec.

Un film, *Il parle aux loups*, l'a rendu encore plus populaire. Aussi, quand je lui ai proposé d'écrire sa biographie, il m'a répondu dans sa barbe quelque chose d'assez peu convaincant. Les années sont passées, puis un jour, sa femme, Louise, m'a envoyé un courriel. « *La Française, des journalistes de chez toi, du magazine Ulysse, sont venus ici et la dame, elle a demandé à Michel pourquoi il écrivait pas sa biographie. Michel, il a répondu, si j'écris ma biographie, ce sera avec Françoise. Alors voilà, si tu veux...* » Bien sûr, que je le voulais ! Côtoyer de telles personnes, les inviter à se raconter, faire partager leur expérience unique, divulguer cet amour immense dont ils sont faits, est un honneur doublé d'un plaisir intense. Les Éditions du Seuil m'ont fait confiance. Cette belle aventure a duré plus de deux ans. Puis un jour, j'ai cru même être un peu moi-même fille de là-bas. Parce que je comprenais la langue, que le froid ne me surprenait plus, que je reconnaissais quelques arbres, le cri des oiseaux, certaines traces d'animaux dans la neige et, surtout, parce que Louise et Michel m'avaient adoptée. **Propos recueillis par M.-H. J.**

www.refugepageau.ca
<http://francoise-perriot.info>

nouveautés des éditeurs



L'ATELIER DU HANNETON

Si tu veux vivre, avance de Monique Domergue, traduction de Karine Grange Goussian
Poésie et typographie, alphabets latin et arménien se mêlent dans ce recueil qui trouve son origine dans le témoignage des membres de la communauté arménienne de Romans.

50 p., 18 €
ISBN 978-2-914543-16-3

ÉDITIONS ANNA CHANEL

La Spirale bleue de Virginie Rapiat

Mélie est une rêveuse. Lorsqu'elle découvre dans un vieil album de photos une spirale bleue d'où s'échappe un merveilleux papillon, elle décide de le suivre...

collection *Féerie*
32 p., 15 €
ISBN 978-2-917204-11-5

CHRONIQUE SOCIALE

Accompagner le vieillissement : se former et former de Danielle Thiebaud

Accompagner les personnes âgées, en particulier celles qui sont désorientées, nécessite de se former afin d'assurer pleinement une réelle présence et une proximité dans les actes de la vie quotidienne. On trouvera ici les repères nécessaires à ce travail profondément humain.

collection *Comprendre les personnes*
96 p., 11,20 €
ISBN 978-2-85008-723-3



ÉDITIONS CRÉAPHIS

Mémoires du travail à Paris

sous la direction de Michel Pigenet
Cet ouvrage analyse les résultats d'une enquête menée auprès de dizaines d'habitants et d'actifs de trois sites parisiens : le faubourg des métallos dans le 11^e arrondissement,

le secteur Austerlitz-La Pitié-Salpêtrière dans le 13^e et les alentours de l'ancienne usine Renault-Billancourt dans l'actuel département des Hauts-de-Seine. L'approche ethno-historique de ces trois milieux urbains différents évoque les années de travail et les parcours professionnels, les traces que le travail a laissées tant chez les individus que dans les paysages.

316 p., 28 €
ISBN 978-2-35428-014-7

ÉDITIONS DU CROQUANT

Loger les immigrés : la Sonacotra 1956-2006 de Marc Bernardot

Qui ne connaît pas les foyers SONACOTRA ? Ils sont en effet devenus emblématiques de l'immigration du travail en France. Mais que sait-on vraiment de ces foyers présentés comme lieux de toutes les différences ? Cet ouvrage propose, à partir d'entretiens, d'enquêtes de terrain et d'archives, une sociologie historique de la Société nationale de construction pour les travailleurs qui nous conduit jusqu'à aujourd'hui, où la SONACOTRA est devenue ADOMA.

Collection Terra
352 p., 22 €
ISBN 978-2-9149-6844-7

Éditions Guérin : les aventures de Patrick Berhault

Est-ce ainsi que les hommes grimpent ?

Mieux qu'un tombeau pour un alpiniste d'exception, le livre de Michel Bricola et Dominique Potard, consacré à Patrick Berhault, dresse le portrait d'un héros que l'on aurait aimé tutoyer...



Patrick Berhault (second plan), à l'âge de 15 ans, avec Patrick Edlinger.

Le moins que l'on puisse dire de son parcours, c'est qu'il fut accidenté. De sa jeunesse dans le sud, où son goût pour la plongée le dispute à la tentation de la délinquance, de ses premières ascensions réussies, bien qu'il soit chaussé de grosses chaussures de montagne au lieu

de chaussons d'escalade, à sa façon d'entrer dans l'histoire de l'alpinisme... par une chute de 800 mètres dans l'Oisans, il est indiscutable que Berhault a traversé de nombreuses lignes jaunes.

Aussi exceptionnel physiquement que fragile à sa manière (une ascension trop rapide en Himalaya lui a coûté cher), Berhault tient autant de l'artiste que du sportif, mais avance sans trop d'atermolements. Avec rage parfois. L'une des voies qu'il a ouverte, et qui sera longtemps considérée comme la plus difficile de l'Hexagone, a été baptisée par ses soins : « La haine ». « *Le couloir est*

comment ? / Super. / Et les séracs ? / Les séracs ? Ils sont, comment dire, ils sont séracs, quoi... Si tu y penses trop, tu ne montes pas. »

Quand Berhault oublie un marteau pour enfoncer ses pitons, il le remplace aussi sec par une grosse pierre (pas question de renoncer à l'ascension). Les enchaînements qu'il osera en un temps record, sans sombrer dans le star-system, le rendront légendaire. À juste titre. **F.H.**

Michel Bricola et Dominique Potard Berhault

Éditions Guérin
296 p., 55 €
ISBN 978-2-352210-21-2

Éditions Stéphane Bachès : gourmandise n'est pas péché

Chasse, pêche et séduction

Même si les Éditions Stéphane Bachès préparent la sortie d'une nouvelle collection et celle du très attendu *Dictionnaire historique de Lyon* pour le printemps 2009, où l'on fêtera les dix ans de la maison lyonnaise, les parutions gourmandes continuent de faire recette. La preuve avec *Les Meilleures Recettes de nos terroirs*, une idée née des rencontres faites avec des éditeurs étrangers à la Foire du livre de Francfort, aujourd'hui concrétisée sous la forme d'un recueil manuscrit, qui reste dans la lignée éditoriale soignée créée il y a quelques années par Stéphane Bachès.

Toujours sous la conduite de Sonia Ezgulian, cuisinière et directrice de collection inventive, mais avec le renfort inspiré du sommelier Damien Gateau, l'ouvrage est une sélection de belles recettes (plus de 150) issues des terroirs régionaux, de la Bourgogne aux Antilles, de Nice à la Vendée, de la Corse à la Savoie...

Si, par ailleurs, il vous vient

des envies de chasse, de pêche ou de séduction, sachez que l'éditeur, dans la même collection gourmande, publie des carnets de cuisinières consacrés notamment à la *Cuisine de la chasse*, *Cuisine de la mer* et à la *Cuisine érotique*.

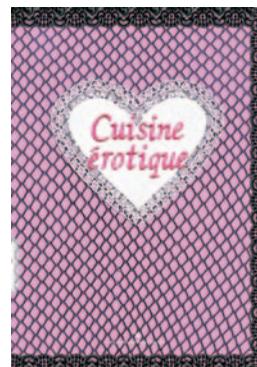
Ce dernier, avec ses Asperges mouselines au citron (rappelons que « *l'asperge fut interdite par les religieuses à partir du XIX^e siècle dans les pensionnats de jeunes filles...* »), ses Petits maquereaux en coque de moutarde, sa Banane au four ou sa Crème renversée renversante,

permettra à chaque séductrice ou à chaque séducteur d'« *envoûter sa proie* ». Il pourrait constituer un cadeau précieux pour un Noël moins familial. **L.B.**



Les Meilleures Recettes de nos terroirs

Éditions Stéphane Bachès
188 p., 29 €
ISBN 978-2-916266-88-7



Collection gourmande :
92 p., 20 €

ÉDIMONTAGNE

L'ivresse du papillon de Lionel Manga

Une plongée dans le Cameroun d'aujourd'hui à travers les œuvres et le regard de ses artistes.

216 p., 22 €
ISBN 978-2-913031-37-4

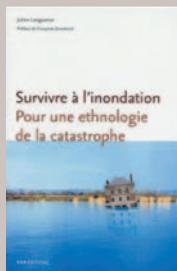
ELLUG (ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET LINGUISTIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE GRENOBLE)

Le Sphinx et l'Abîme : Sphinx maritimes et énigmes romanesques dans « Moby Dick » et « Les Travailleurs de la mer »

de Lise Revol-Marzouk
L'auteur explore la rencontre inédite et

incongrue entre le sphinx égyptien et le sphinx grecque dans l'imaginaire maritime de Herman Melville et Victor Hugo. Il invite le lecteur à un voyage mêlant histoires et formes mythiques dans une figuration vivante de l'énigme universelle.

collection *Atelier de l'imaginaire*
334 p., 27 €
ISBN 978-2-84310-120-5



ENS ÉDITIONS

Survivre à l'inondation : pour une ethnologie de la catastrophe

de Julien Langumier, préface de Françoise Zonabend
13 novembre 1999 : le village de Cuxac-d'Aude est touché par les inondations. Dans l'ombre des discours

experts et des récits médiatiques, l'enquête ethnographique menée ici éclaire, deux ans après l'inondation, ce qui fait événement localement.

collection *Sociétés, Espaces, Temps*
354 p., 28 €
ISBN 978-2-84788-133-2

ÉDITIONS JÉRÔME MILLON

Quatrains moraux collectif

Plusieurs dizaines de poètes ont rivalisé d'ingéniosité pour enclore dans l'étroit espace de quatre vers autonomes une loi morale, une méditation

philosophique, une pensée de sagesse quotidienne... Parmi eux, on trouvera Guy Faur de Pibrac, Antoine Favre, Claude Guichard, Pierre Mathieu et Guillaume Colletet.

collection *Atopia*
230 p., 24 €
ISBN 978-2-84137-229-4



LA PASSE DU VENT

Usages du poème de Jean-Pierre Siméon, entretiens avec Yann Nicol

À travers une série d'entretiens, le journaliste Yann Nicol met à jour Jean-Pierre Siméon, l'homme et le poète.

134 p., 13 €
ISBN 978-2-84562-138-1

PUL (PRESSES UNIVERSITAIRES DE LYON)

Penseurs conservateurs au Royaume-Uni : de Burke au Thatchérisme

sous la direction de Maurice Chrétien
Cet ouvrage regroupe onze études sur les auteurs les plus

La Bande à Bonnot, comme si vous y étiez

Il était une fois 1912...

La Bande à Bonnot est un mythe. Frédéric Lavignette l'a revisité à travers la presse de l'époque. Quatre ans de travail aux archives de la Préfecture de police de Paris, à la BNF et à la BPI, pour un livre documentaire qui refait l'histoire en images. Sensationnel !

Entre banditisme et anarchisme, entre médiatisation et manipulation des médias, entre actions violentes et utilisation des techniques modernes, Jules Bonnot est en quelque sorte une figure de la modernité... Ce malfrat lyonnais lancera sa brillante – mais courte – carrière en montant à Paris et en dévalisant, le 21 décembre 1911, un garçon de recettes de la Société générale. Les médias s'emballent, le public est fasciné : c'est le premier épisode du feuilleton, qui s'achèvera par la mort de Bonnot, dans un bain de sang, le 28 avril 1912 à Choisy-le-Roi.

« La presse a fantasmé toute cette histoire, explique Frédéric Lavignette, lui-même journaliste, et ce

fantasme est né de son désir de vendre. Elle a mis l'accent sur d'infimes événements, elle a donné de fausses informations, elle a commis nombre d'erreurs sans jamais publier de démentis... Mais toute cette histoire, que les journaux ont racontée avec talent et en cherchant à faire peur, a été pour elle une formidable aubaine. »

Sensation forte

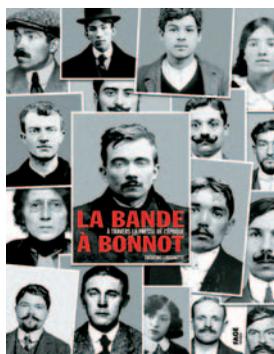
Être au plus près de l'événement, voilà ce que la presse a promis à ses lecteurs et voilà la promesse que tient Frédéric Lavignette, en exploitant parfaitement les ressources des archives et du photo-reportage alors naissant. *Le Petit Parisien*, *Le Matin*, *Excelsior*, *L'Action française*..., trente journaux ont été passés au crible par l'auteur. Son travail a consisté à reconstituer une chronologie exacte des faits et à mettre au point un montage de citations, qui retracent – éventuellement de manière contradictoire – l'aventure sensationnelle de cette entreprise criminelle et de cette traque collective. L'approche est riche et oblige le lecteur à se demander où est la vérité...

Selon l'auteur, « le phénomène Bonnot appartient finalement moins à l'individu qu'à la société de l'époque ». Insécurité, peur et fascination pour ce personnage cruel et révolté, grandiloquence de la délinquance, attrait pour la violence et les images crues – il faut voir les photos de cadavres exhibées dans la presse



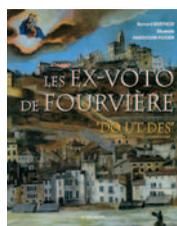
d'information de ce temps-là... –, cette société trouve un miroir étonnant dans la presse de l'époque. Et dans cet ouvrage foisonnant, magnifiquement édité, qui retrace l'irrésistible ascension du cas Bonnot. **L.B.**

Frédéric Lavignette
La Bande à Bonnot
à travers la presse
de l'époque
Fage Éditions
632 p., 38 €
ISBN 978-2-84975-141-1



Ex-voto susceptu...

« En raison d'un vœu formulé », c'est la forme complète de l'expression qui convient à ces objets votifs, dont l'histoire remonte à l'antiquité païenne. Témoignages de la puissance divine tout autant que des situations de souffrance humaine, les ex-voto constituent un patrimoine complexe et fragile, exposé à de longs épisodes historiques d'interdiction et de destruction. Mais ce que l'on apprend dans le livre de Bernard Berthod et d'Élisabeth Hardouin-Fugier, *Les Ex-Voto de Fourvière*, c'est que la basilique elle-même n'est rien d'autre qu'un immense ex-voto, résultant de l'engagement pris par un groupe de catholiques lyonnais au moment où, à l'été 1870, la ville est menacée par les Prussiens. C'est cette « démarche votive » que les auteurs retracent dans ce livre très intéressant, qui présente nombre de reproductions surprenantes de ces objets artistiques naïfs, dont certains ont été replacés dans la chapelle de la Vierge en 2007. **L.B.**



Bernard Berthod
Élisabeth Hardouin-Fugier
Les Ex-Voto de
Fourvière
La Taillanderie
128 p., 25 €
ISBN 978-2-87629-393-9

Cantiques, paillardises et belle Savoie

« Je te prioiz, Tomassa, / Vin me reconfortar ! / Come unaz toma grassa, / Je te trovo ou tatar. » Ce qui, en français moderne, donnerait : « Je t'en prie, Thomasse, / Viens me reconforter ! / Comme une tomme grasse, / Je te trouve au toucher. » Voilà un compliment joliment tourné que les filles de Savoie ont dû entendre plus d'une fois, en un temps où, du côté de Saint-Jean-de-Maurienne, on parlait encore le patois francoprovençal... Tirée de la septième chanson en patois, qui conte avec beaucoup de naturel une « requête amoureuse repoussée », cette œuvre fait partie des trente-trois chants, en français et en patois, qui composent les *Noëls et Chansons* de Nicolas Martin, musicien et chansonnier savoyard du XVI^e siècle. Imprimé à Lyon en 1555*, l'ouvrage, premier livre imprimé en langue savoisiennne, est un formidable témoignage, qui mêle cantiques pour l'église et chansons paillardes. Un recueil présenté et traduit par Gaston Tuailleon, et de belles surprises de lecture. **L.B.**



*une seconde édition, dont l'exemplaire unique est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon, a paru en 1556.

Nicolas Martin
Noëls & Chansons de Savoie
Présenté et traduit par
Gaston Tuailleon
La Fontaine de Siloé
288 p., 30 €
ISBN 978-2-84206-348-1

représentatifs de la pensée conservatrice britannique, de la fin du XVIII^e à la fin du XX^e siècle. Il présente les caractéristiques et les constantes d'un mouvement de pensée cohérent, malgré sa méfiance envers la théorie et l'esprit de système, ainsi que son évolution face à des phénomènes historiques majeurs comme la Révolution française, l'essor du capitalisme libéral, l'avènement de la démocratie, la question de l'Irlande, l'impérialisme et la décolonisation, le socialisme et le néo-libéralisme.

308 p., 25 €
ISBN 978-2-7297-0801-6

TERRE VIVANTE

Chauffage au bois d'Emmanuel Carcano

Poêle à bois, insert, cheminée, chaudière à bûches..., les systèmes de chauffage au bois ont progressé depuis quelques années. Il est possible aujourd'hui de penser une installation performante et écologique. Pour bien la choisir et l'utiliser, ce livre passe en revue les appareils, combustibles, normes et labels.

156 p., 21 €
ISBN 978-2-914717-48-9

Leur petite entreprise...

KCS, c'est un collectif qui rassemble dix personnes. Leur point commun est d'exercer une activité en lien avec la bande dessinée. Dix jeunes gens (ils n'ont pas, ou à peine, dépassé la quarantaine), huit hommes pour deux femmes (« c'est de la poly-andrie », nous soufflera Virginie Ollagnier, l'écrivain de l'équipe), regroupés dans un atelier situé au centre de Lyon. Visite guidée.

Un « collectif d'auteurs de bande dessinée »... La dénomination fleure bon le cliché soixante-huitard. Et l'on s'attendait presque à rencontrer une bande d'artistes débraillés crayonnant quelques toiles multicolores dans un joyeux foutoir. Mais rien de tout cela. Ils ont élu domicile dans une rue tranquille du septième arrondissement de Lyon. « Entrez, frappez, sortez et ne revenez jamais ! », c'est ce que l'on peut lire au 209 de la rue Sébastien Gryphe. Une injonction surprenante et peu amène, dont les deux dernières propositions sont à prendre comme une antiphrase humoristique. L'accueil est en effet chaleureux, une généreuse bonbonne de café brûlant prête en l'honneur du visiteur. Dans la grande pièce lumineuse qu'ils occupent, on a affaire à un ordre relatif, ou plutôt à un désordre organisé. L'ambiance est studieuse, même si l'on entend des enfants jouer dans une pièce attenante : la progéniture de deux des dessinateurs. On est en période de vacances scolaires...

Les présentations sont faites. Manquent à l'appel, aujourd'hui, Efix, dessinateur et scénariste prolifique, auteur de nombreux recueils (la série des *Mon ami la Poof*), B-Gnet, à qui l'on doit la série des *Wafwaf*, et

Guillaume Martinez, dessinateur de la série *Le Monde de Lucie*. Mais sont à leur poste : les membres de la famille Jouvray : Olivier, Jérôme et Anne-Claire, qui ont réalisé ensemble la série des *Lincoln* ; Virginie Ollagnier que l'on connaît comme écrivain, mais qui est aussi scénariste (*Kia Ora*) ; Fred Mansot, illustrateur, Ben Lebègue, auteur du *Grand Gentil Loup*, et Fred Salsedo, qui a donné naissance à *Ratafia*.

De cinq à dix dans le septième...

Après une cigarette fumée sur le pas-de-porte, Virginie Ollagnier sonne le rassemblement des troupes. On propose alors un petit jeu de questions-réponses pour constituer un portrait croisé de leur aventure commune. La parole circule. Et l'on obtient ces différents coups de crayons :

Sur l'histoire (scénarisée par Olivier Jouvray) : « Nous étions tout d'abord cinq, rassemblés dans un atelier non loin d'ici, à l'initiative de Jérôme et de moi, qui avions envie de travailler ensemble sur nos albums. C'était plus drôle à plusieurs. À l'envie de changer de lieu – l'immeuble devenait insalubre... – s'est greffé le désir d'élargir l'équipe à d'autres personnes rencontrées dans le monde de la bande dessinée. Finalement, on s'est retrouvé à dix ! Et l'on a fêté hier notre première année d'existence... Et pour info, KCS, ça ne veut strictement rien dire ! »

Sur les raisons du rassemblement (dessinées par Jérôme Jouvray)...

« Personnellement, je trouvais que, chez moi, mon bureau était trop proche de mon lit... Il me fallait plus de place. Mais, plus sérieusement, je crois que l'on a tous la motivation de travailler avec des copains... Il y a une émulation, et c'est intéressant d'avoir le regard et les critiques des uns et des autres. Et puis, en cas d'urgence, on peut avoir de l'aide. Par exemple, j'ai eu une importante commande pour un dessin animé et tout l'atelier m'a donné un coup de main. »

... et coloriées par Ben Lebègue) : « Pour moi, qui manque encore d'expérience, c'est enrichissant d'avoir le retour de ceux qui en ont davantage. »

Sur le fonctionnement du collectif (écrit par Virginie Ollagnier) :

« C'est extrêmement simple : chacun vient quand il veut, reste autant qu'il veut. La seule obligation consiste à payer chaque mois sa quote-part à l'association que l'on a montée pour louer les locaux. À part ça, les garçons essaient d'obliger les filles à faire le ménage, mais ça ne marche pas ! »

Sur l'avenir (croqué collectivement) :

« Des collaborations sont nées dans l'atelier. Même si chacun reste autonome, une identité s'est créée et il nous arrive de partir ensemble dans des festivals. C'est même parfois la volonté des organisateurs. Pour l'avenir, c'est un peu embêtant, car on est tellement bien ici que l'on n'a plus envie de changer... Du coup, on risque de s'encroûter ! »

Tout en buvant une dernière tasse de café et en rangeant notre enregistreur, on se dit que, vue la pléthore de projets que tous s'efforcent de détailler, ce risque paraît largement infondé... KCS paraît, en effet, avoir trouvé un savant équilibre entre le désir d'indépendance de chacun et son besoin d'émulation collective.

Si l'acronyme continue à ne rien vouloir dire, la petite entreprise qu'il désigne semble, elle, destinée à marquer durablement sa présence dans le paysage de la bande dessinée contemporaine. **Nicolas Blondeau**

www.kcs-production.com/blog



+++++ <http://auteurs.arald.org>
consultez le site des écrivains, des auteurs et illustrateurs jeunesse de Rhône-Alpes

nous écrire → → → →
livreetlire@arald.org

Livre & Lire : journal mensuel, supplément régional à Livres Hebdo et Livres de France, publié par l'Agence Rhône-Alpes pour le livre et la documentation.

Directeur de la publication : Geneviève Dalbin
Rédacteur en chef : Laurent Bonzon

Assistante de rédaction : Marion Blangenois

Ont participé à ce numéro : Joël Bastard, Nicolas Blondeau, Frédéric Houder, Marc-Henri Jéru, Danielle Maurel, Yann Nicol, Roger-Yves Roche et Caroline Schindler.

Siège social / Arald
1, rue Jean-Jaurès - 69004 Anney
tél. 04 50 51 64 63
fax 04 50 51 82 05

Conception : Perluette
Impression : Imprimerie Ferréol (Imprim'Vert)
Livre & Lire est imprimé sur papier 100% recyclé avec des encres végétales
ISSN 1626-1331

